

Constance de deux amoureux séparés  
Sône

La plus grande douleur qui puisse jamais  
assiéger mon esprit,  
est aimer, être aimé,  
et falloir se séparer !  
quand deux coeurs sont brisés de douleur,  
tous deux desséchant dans la peine :  
Mais c'est en vain qu'on les sépare,  
rien ne peut les empêcher de s'aimer !

Résister à l'amour  
est contraire à la nature,  
et quiconque reste sourd à sa voix,  
est un monstre, et non un homme.  
C'est bien certainement la première  
des Lois qui gouvernent ce monde;  
pourquoi vouloir résister ?  
Toujours l'Amour finit par triompher.

Les bois sont aux oiseaux,  
les rivières à l'eau  
la Mer immense est aux poissons,  
le firmament aux astres;  
Et mon coeur est à l'amour  
il m'a été donné pour aimer :  
je sens et entends sa voix  
je dois lui obéir !

Celle que j'aime sur la terre,  
m'aime aussi de son côté  
Et jamais je n'ai eu la douleur  
d'en être mal reçu;  
Toujours nous sommes gais et contents  
Comme deux Tourterelles,  
Et jamais il ne s'est passé un instant  
que nous ne nous soyons pas aimés.

Il existe, dit-on, un Destin  
qui règle toute chose dans ce monde.  
Il fait aujourd'hui notre bonheur,  
Et demain il fera notre plus grand malheur.  
C'est ce Destin cruel et barbare  
qui nous a séparés;  
mais, malgré notre grande douleur,  
nous sommes toujours restés fidèles l'un à l'autre.

Dans sa rage impitoyable  
Il a versé sur nous tout son venin;  
Mais en voulant abattre notre courage,  
Il n'a fait que l'affermir.

**Constance de deux Amoureux Séparés.**  
(suite)

Aucun Destin, je le jure,  
ne triomphera de notre amour,  
et notre persévérance  
durera autant que notre vie.

Laissons donc ce Destin prétendu  
mettre en jeu tous ses artifices,  
Laissons la fortune inconstante  
Epuiser tous ses caprices.  
L'un et l'autre sont changeants,  
et ne méritent aucune confiance.  
Mais notre amour est ferme et constant,  
jamais rien ne pourra le vaincre.

nous nous somme aimés, en toute honnêteté,  
nous nous sommes aimés avec sincérité,  
et nous avons gaiment (*sic*) passé notre jeunesse  
dans les contentements et les plaisirs.  
Maintenant que nous sommes séparés l'un de l'autre,  
nous nous voyons rarement;  
et cependant nous nous aimons comme auparavant,  
malgré cette cruelle séparation.

Il en coûte à de vrais amants  
d'être ainsi séparés :  
Dieu seul sait ce qu'il nous a coûté,  
pour moi je ne saurais le dire.  
Mais nous n'avons pas perdu l'espoir  
de nous retrouver ensemble un jour,  
et alors nous prouverons notre Constance  
en nous aimant plus que jamais !  
fin

*Note : Imprimé par Lédan, Morlaix.*